



*Circolare
del Superiore Generale*

SOCIETA DI MARIA - MARIANISTI

CIRCULAIRE N° 16

**A TOUS LES RELIGIEUX MARIANISTES
D'ÂGE MOYEN (ENTRE 40 ET 70 ANS)**

Père David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie,
Missionnaire Apostolique

**Rome, 8 Décembre 2005
Fête de l'Immaculée Conception**

CIRCULAIRE NO. 16
8 Décembre 2005
Fête de l'Immaculée Conception

Père David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie,
Missionnaire Apostolique

A TOUS LES RELIGIEUX MARIANISTES D'ÂGE MOYEN
(ENTRE 40 ET 70 ANS)

Chers frères,

Au cours de ces neuf dernières années, tant à travers mon travail romain que mes visites aux diverses Unités de la Société dans le monde, j'ai été frappé par le rôle spécifique joué par chaque génération dans la Société. Chaque âge est porteur de grâces particulières, et aussi de besoins et de défis particuliers.

Cette année, approchant du terme de mon service à l'Administration Générale, j'ai déjà publié deux circulaires : une pour les frères aînés de plus de 70 ans et une autre pour nos jeunes frères de moins de 40 ans. Voici que je complète cette série avec cette troisième lettre qui vous est adressée à vous, frères d'âge moyen. Si vous êtes intéressés, peut-être désirerez-vous lire aussi les lettres adressées aux autres groupes. Ainsi, j'espère favoriser une réflexion sur les tâches qui nous reviennent au cours de notre vie, en même temps qu'un dialogue entre les diverses catégories d'âge de la Société.

Certes, il m'est agréable de vous écrire cette lettre, à vous, mais ce n'est pas très facile. Après tout, je fais partie de votre groupe, même si je suis dans la partie la plus avancée en âge. Je m'exprimerai souvent à la première personne du pluriel. Il n'est pas tellement facile d'écrire sur une réalité où on est soi-même impliqué ! De plus, votre groupe est probablement le plus hétérogène des trois, allant de personnes avec de très lourdes responsabilités pastorales à d'autres venant d'accéder à la retraite.

Les frères entre 40 et 70 ans constituent presque la moitié des membres de la Société (631, soit 46%) et sont notre base en ce moment : des hommes sur lesquels nous comptons tant sur le plan d'une pastorale solide que sur celui du leadership. Mais un de nos problèmes est qu'il n'y a pas assez de religieux dans la partie la plus jeune de cette tranche d'âge. Nous avons seulement 126 (9% de nos religieux) qui ont entre 41 et 50 ans, et 171 (12%) entre 51 et 60. Ceux parmi nous qui ont passé les soixante ans représentent, par contre, la catégorie d'âge la plus importante dans la Société aujourd'hui, se chiffrant à 334 (24% de la totalité). Certes, nous tous qui sommes sexagénaires avons encore notre place, surtout en qualité de « religieux murs et actifs » comme on dit parfois, mais ce serait illusion et euphémisme que de parler de nous en termes d'« âge moyen ». Tout naturellement et en toute vérité, nous nous acheminons vers une retraite active dans un avenir pas très lointain.

Il est clair que, en tant que Société de Marie il faudra que nous comptions, pour un temps, sur un nombre relativement réduit de frères expérimentés et disponibles pour porter la responsabilité de notre vie et de notre mission comme religieux marianistes. Toutefois nous savons très bien que la foi et le dynamisme comptent bien plus que le nombre, et que le Seigneur et Marie peuvent faire des merveilles avec un petit noyau solide de personnes motivées et dynamiques.

Je m'adresse à vous tous membres de ce groupe diversifié, tout d'abord pour vous remercier de votre dévouement, de votre professionnalisme et de votre compétence, de votre courage face à la réalité et de votre fidélité créatrice, comme missionnaires de Marie. Je veux aussi vous inciter à tirer le meilleur parti de vos dons et des formations que vous avez reçues, avant tout pour adopter une attitude positive et remplie de foi dans les fonctions que vous exercez comme personnes centrales dans la vie et le travail de la Société de Marie aujourd'hui, comme personnes amenées à établir des ponts entre notre passé et notre avenir.

Vivre dans un monde en transition et une Eglise amenée à changer

Notre vie a été marquée par une période pivot, la fin d'une époque. Certains d'entre nous sont de la « Génération 68 » en Europe, ou font partie des « baby-boomers » ou de ceux qui ont pris position par rapport à la Guerre du Vietnam en Amérique. Nous avons été liés à de profondes remises en question et transformations, nous avons connu dans notre vie de très grands changements sur les plans politique, technologique, économique et social. Quels changements entre la période de Staline et Churchill et celle de Kofi Annan et Tony Blair, entre le phonographe et internet, entre la période néo-scholastique et celle du post-modernisme, celle de la guerre froide et celle de la mondialisation !

Sur un plan ecclésial, nous avons été des protagonistes importants pour les temps post conciliaires et pour les grands changements touchant la vie marianiste. Beaucoup d'entre nous ont assimilé intérieurement Vatican II et se sont faits les promoteurs de ses grands courants, spécialement pour ce qui est d'une Eglise de participation et de dialogue, vue comme le Peuple de Dieu en pèlerinage dans l'histoire (*Lumen Gentium*). Les gens de notre génération se sont beaucoup engagés pour suivre les appels du Concile, nous demandant de mettre en priorité l'établissement de relations constructives avec toutes les personnes de bonne volonté, afin de répondre aux besoins les plus urgents et de satisfaire les aspirations du monde moderne (*Gaudium et Spes*). Au fil des ans, beaucoup d'amis de notre génération ont choisi de quitter la vie religieuse et l'engagement apostolique, et cet événement douloureux nous a profondément marqués. Nous avons participé à des discernements importants, tant sur le plan personnel que communautaire, touchant des points à abandonner comme d'autres à garder fermement ou à adapter.

La plupart d'entre nous entretiennent des relations importantes avec des personnes marquées par la mentalité d'autrefois, où on voit des gens nostalgiques de l'Eglise de leur jeunesse, solide comme un roc, et qui éprouvent encore le sentiment d'avoir perdu quelque chose. Et en même temps, nous avons à faire à des jeunes qui ne connaissent rien de cette Eglise préconciliaire et qui ont besoin d'être formés dans les fondements de la vie chrétienne. Nous avons là une mission à remplir par rapport à l'un et à l'autre de ces deux groupes, les anciens et les jeunes. Il arrive facilement que nous soyons tentés d'en rester à une certaine ambivalence, tiraillés entre ces deux tendances.

Parfois, nous ressentons quelque tristesse et même quelque déception par rapport à une Eglise telle que nous la voyons aujourd'hui. Après le Concile, beaucoup nourrissaient des espoirs et des attentes concernant l'Eglise qui ne se sont jamais réalisés. Certains d'entre nous aspiraient à des réformes qui ne sont pas venues. Peut-être certaines de ces aspirations n'avaient pas l'orientation qu'il fallait, ou étaient simplement irréalistes.

De plus, la vie religieuse apostolique dans laquelle nous nous sommes engagés semble mal à l'aise aujourd'hui, particulièrement dans l'hémisphère nord. Elle joue encore un rôle important, mais il arrive qu'elle ait du mal à trouver sa propre place dans l'Eglise qui appelle tous les laïcs à une dimension apostolique, qui souvent identifie la vie religieuse à des pratiques monastiques, qui tend à faire considérer le rôle du Frère comme marginal et à faire porter l'essentiel de la réflexion concernant le ministère ordonné sur le clergé diocésain.

Il se peut que nous soyons amenés, en ce moment de l'histoire, à être une présence alternative, à promouvoir un style et une vision de l'Eglise qui a du mal à se trouver en harmonie avec les catégories habituelles. Si nous devons seulement conforter l'Eglise pour améliorer son fonctionnement, sans remises en question, serions-nous vraiment fidèles à ce pour quoi nous avons été appelés ?

Ces dernières années, il a été beaucoup question, chez les Marianistes, d'une « Eglise mariale », pour désigner une façon particulière de vivre notre charisme pour notre temps. Nul doute que la réalisation de ce modèle d'Eglise dépend davantage de personnes de notre groupe d'âge que de tout autre ; après tout, nous sommes ceux qui donnons le ton et créons la culture collective du temps présent. Si nous contribuons à bâtir une Eglise qui soit dialogue, inclusion et solidarité avec les pauvres, il y a des chances que cela advienne, au moins, dans notre environnement immédiat.

La façon dont nous assimilons le Concile et relevons les défis de notre époque est appelé à continuer à exercer une grande influence sur la vie de l'Eglise avec les générations à venir. Il ne faut pas que nous nous attendions à ce que d'autres adoptent exactement les mêmes attitudes que nous. Mais on peut dire que notre influence et notre exemple d'adaptation et de développement permanents, nos succès comme nos échecs, ouvriront peut-être une voie pour une longue période à venir.

Construire des ponts entre les cultures et les générations

Nous sommes appelés à construire des ponts dans notre monde et notre Eglise qui changent. Par exemple, nous cherchons à être proches des jeunes d'aujourd'hui, ceux qui sont dans nos communautés comme ceux que nous rencontrons dans notre ministère. Peut-être pouvons-nous être des guides, des mentors pour certains, transmettant ce que nous avons appris et vécu, et puis nous effaçant pour leur laisser le soin de développer cela à leur façon. En certains endroits nous rencontrons des membres de cette génération nouvelle qui semblent désirer un retour à des pratiques du passé, peut-être simplement parce qu'ils sont à la recherche d'une identité chrétienne forte. C'est un peu comme s'ils rejetaient ce que nous considérons comme des acquis de notre temps. En dépit de cette lutte qui a quelque chose de douloureux, peut-être pouvons-nous ensemble apporter une nouvelle synthèse de vie chrétienne pour les générations à venir.

Dans ce rôle de constructeurs de ponts, il faut aussi que nous nous efforcions de soutenir la génération aînée : les encourager à continuer à vivre dans la vérité avec eux-mêmes, les impliquer dans la vie de l'ensemble de la communauté, surtout les écouter, persuadés que leur sagesse et leur expérience sont précieuses pour aujourd'hui. Nous pourrions être tentés d'écarter ce qu'ils ont à dire parce que nous penserions que c'est dépassé ou tout simplement déjà connu. Et pourtant, nous avons beaucoup à comprendre et à apprendre de leur expérience. Le respect que nous aurons pour eux pourra aussi les aider à atteindre leur plein épanouissement au terme de leur vie.

Beaucoup parmi nous ont une grande expérience des difficultés liées à l'inculturation. La génération de marianistes à laquelle nous appartenons est européenne et américaine de façon tout à fait dominante, alors que ceux que nous essayons de guider pour les faire parvenir à la maturité de

religieux marianiste sont souvent issus, très majoritairement, d'autres continents. La vie marianiste de demain, que nous aidons à construire aujourd'hui, sera pluri forme et multi ethnique, d'une façon bien plus marquée que tout ce que nous avons pu connaître jusqu'à présent. Dans notre monde et notre Eglise mondialisés, où que nous nous trouvions, nous vivons une phase de transition, et sommes appelés à avoir une conscience plus aigüe que jamais dans le passé, d'une nécessaire compréhension multi culturelle, faite d'inculturation et de solidarité.

Nous devons nous efforcer de bien saisir et apprécier les cultures et les perspectives de ceux qui viennent de contextes historiques, de types d'éducation et même de familles radicalement différents de ce que nous avons connu. Nous sommes souvent tentés d'essayer de les occidentaliser, neutralisant en quelque sorte la différence liée à leur culture et tendant à les homogénéiser avec nous. En vérité, nous sommes appelés à transmettre une sagesse et des valeurs, mais tout en laissant beaucoup d'espace pour qu'ils puissent développer leur propre expression et style de vie marianiste.

Etre un pont ou un pivot entre des groupes d'âge et des cultures diverses n'est pas chose facile. Cela relève du défi au-delà de toutes les suppositions. C'est souvent une épreuve de patience. Et pourtant, comme religieux mûrs et enrichis par la vie, nous sommes bien appelés à jouer un rôle positif envers ceux qui sont différents de nous. Dieu est à l'œuvre en eux, tout comme nous croyons qu'Il est à l'œuvre en nous.

Il ne faut pas être trop durs par rapport à d'autres cultures ou d'autres générations. Il ne faut pas nous attendre non plus à ce que les autres suivent nos orientations sans sourciller. Dieu a un projet d'amour pour utiliser toutes les richesses des cultures humaines, tant pour ce qui est de l'expérience et de la sagesse prudente des anciens que de l'idéalisme et de la transparence des jeunes, avec toute leur générosité et leur créativité, pour le Royaume. Dieu veut faire « quelque chose de neuf » en nous tous et par nous tous (Isaïe 43, 19), en tant que communauté. Comme bâtisseurs de ponts, nous jouons un rôle clé dans cette communauté en construction.

Opportunités spirituelles à mi- parcours de la vie

La vie spirituelle n'est jamais figée. Elle est en progression ou en régression constante, au rythme de notre croissance humaine et psychologique. A mi-parcours de la vie, non seulement nous sommes concernés par les défis à relever qui sont toujours là, mais nous avons des dons particuliers à notre disposition comme hommes qui veulent être des disciples fidèles. Je voudrais développer deux de ces dons ou dispositions : la fidélité créatrice et la faculté de générer la vie.

La créativité est à la fois une chance et un défi. Cette période de la vie, à mi-parcours, est un temps de grandes responsabilités, où nous donnons forme à l'héritage que nous transmettons à ceux qui vont venir après nous. Dans un monde caractérisé par des changements rapides, il est particulièrement important de faire preuve de créativité. Pas question de penser que tout ce qui serait nouveau et créatif serait automatiquement bon. Le Pape Jean-Paul II, dans son Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* identifie « la fidélité créatrice » à un défi unique pour l'exercice du leadership aujourd'hui dans la vie religieuse : suivre les caractéristiques fondamentales du charisme que nous avons reçu, mais avec un élan créatif en vue d'adapter ce charisme aux circonstances de notre monde qui change.

On peut s'attendre normalement à ce que, nous qui sommes à mi-parcours de la vie soyons des sortes de champions pour tout ce qui est de la « fidélité créatrice » touchant tant l'Eglise que la Société de Marie de nos jours. C'est là une lourde responsabilité en même temps qu'une chance d'apporter une contribution pour durer. Un danger serait de se couler dans une adaptation facile,

cédant simplement aux modes passagères, édulcorant notre héritage. Un autre danger serait de s'accrocher de façon rigide au passé. Si nous savons tracer un sentier entre ces dangers, nous devenons signes d'espérance pour beaucoup.

Une autre des opportunités spirituelles qu'apporte l'âge moyen est le désir d'apporter une vie nouvelle, de transmettre une expérience d'autant plus valable qu'elle a été acquise dans la difficulté. Les parents ressentent le besoin de transmettre leur vie à leurs enfants. Religieux, nous ressentons un désir comparable en accompagnant nos étudiants et nos jeunes confrères. Bien sûr, nous désirons communiquer à la génération qui monte tous nos trésors de foi et de sagesse, notre vécu lié aux valeurs, à la culture, et cette fécondité est un aspect de la mission caractéristique des personnes d'âge moyen.

La faculté de générer la vie est une bonne chose, mais cela risque de faire de nous des personnes qui dominent et contrôlent, alors que nous sommes appelés à apprendre à donner effectivement vie, à transmettre la sagesse, mais cela sans contrainte.

Tentations et opportunités de croissance : « travail d'épuration »

Il y a des pièges dans lesquels risquent de tomber les personnes d'âge moyen, en pleine activité et responsabilité. Les auteurs chrétiens anciens nommaient ce danger du milieu de la vie « *acedia* » - une sorte d'indolence spirituelle. La tradition spirituelle médiévale parlait de ce temps en termes de hantise du « démon de midi ».

Même si son vocabulaire différait bien de celui de ces temps plus anciens, comme d'ailleurs du vocabulaire d'aujourd'hui, notre Fondateur a été amené à connaître ces tentations, défis et opportunités du milieu de la vie. Le Bienheureux Père Chaminade a personnellement connu des temps de transition, avec le poids des responsabilités, notamment celles liées à la mission, l'appel pour cette fidélité créatrice et cette faculté d'engendrer la vie en communauté. Il savait que nos difficultés d'ordre spirituel les plus importantes nous touchent souvent au cœur du quotidien. Il a traité cette question de la spiritualité pour l'âge moyen dans son enseignement sur le « travail d'épuration. »

Suivant son analyse, je voudrais réfléchir sur quelques manifestations plus courantes de ce « démon de midi » telles qu'elles se manifestent de nos jours :

- *Egoïsme dominateur* : On peut dire que nous sommes, pour la plupart, parvenus à un degré de maturité où nous nous sentons tout à fait capables de nous débrouiller par nous-mêmes. Nous sommes arrivés à des préférences et des spécialisations bien définies. Nous pouvons facilement verser dans l'activisme, totalement impliqués dans un travail qui semble dépendre de nous. Des tendances liées à notre caractère peuvent interférer dans ce que Dieu veut réaliser – un sentiment de supériorité par exemple ou une activité coercitive, un désir de contrôle, l'orgueil, l'ambition. Dans sa façon de traiter de ces expériences d'épuration qui s'imposent à cet âge moyen, à mi-parcours de la vie, Chaminade parlait de « défiance de soi », un sentiment d'humilité concrète : une vertu à développer pour ne pas être victime de l'auto suffisance.
- *Priorités à courte vue* : Avec les nombreuses responsabilités que nous assumons, nous pouvons en venir à n'être plus guère que des hommes d'affaires, absorbés seulement par l'administration de « nos » affaires. Nous risquons de devenir obsédés par des futilités et des détails, les moyens plutôt que les fins, les jobs plutôt que les missions. Il est facile de resserrer son centre d'intérêt, de se fixer des critères de succès extérieurs tels que, un budget

équilibré, une excellente réputation, de bons résultats académiques, des amis influents. Après de nombreuses années de vie religieuse, on peut en arriver à être insouciant et négligent. On est parvenu à la maturité et on reçoit à ce titre – et abondamment - respect et confiance de la part des autres ; on se considère comme dispensé de rendre compte à personne. Et on peut commencer à écorner l'observance des vœux que l'on a professés. On peut en venir à être vulnérable aux influences nuisibles et à l'attrait du mal lui-même. Chaminade, dans ce cas insistait sur « le recours à la prière » et le « rappel des bons propos, » comme vertus d'épuration nécessaires pour garder bien claires nos priorités au milieu de toute cette activité et de tout ce productivisme.

- *L'impatience* : C'est à juste titre que nous avons tendance à nous sentir plus sûrs de nous à mi-parcours de la vie, performants, capables. Nous sommes souvent irrités et frustrés devant les limites des autres. Il peut en résulter que nous attendions des personnes de prendre pour mesure nos propres standards plutôt que de les voir avancer à leur propre rythme, selon leurs propres dons et grâces. Chaminade parlait de « longue patience » comme vertu de spéciale épuration à ce stade de la vie.
- *Paralysie et découragement* : Même après avoir accumulé une riche expérience, il arrive qu'on ait déjà rencontré aussi quelques échecs. Et donc on fait souvent l'expérience de la faiblesse et de l'insécurité. On est alors tenté de cacher cela, de refuser les défis, pour éviter tout risque de faute. Il se peut que le poids des attentes soit tel que l'on ne réussisse pas à se décider pour la conduite à tenir. Chaminade insistait sur la « confiance en Dieu » comme vertu clé pour cette période de la vie. Pour remédier à la paralysie de l'hésitation perfectionniste, il enseignait aussi à ses disciples la vertu du « recours au conseils ». Dans tous les cas, pensait-il – et c'était là une conviction forte - , nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes. Tout ce que nous pouvons faire de bon est un don de Dieu. Il faut avoir confiance en Dieu, rechercher les bons conseils, et puis aller de l'avant sans hésiter.
- *Individualisme* : La communauté constitue un défi particulier à notre âge. Beaucoup d'entre nous ont des cercles d'amis qui nous regardent comme des points de référence particuliers. Nous pensons pouvoir réussir par nos propres moyens, et ne ressentons pas tellement le besoin des autres. Nous risquons de nous centrer trop sur nous, de nous convaincre que nous sommes indispensables, de mettre tout l'accent sur un parcours carriériste, sans nous soucier suffisamment du plein développement des autres. Il est facile de se renfermer dans ses petits mondes autosuffisants. L'appel à faire communauté avec d'autres pour le Royaume de Dieu est spécialement important à cette période de la vie, du fait que nous sommes à un âge où nous pouvons apporter une contribution particulièrement riche. Mais il arrive que l'on perde de vue cet intérêt. Chaminade savait que les vertus liées à la communauté sont spécialement purificatrices à cette période de la vie.

Ce n'est qu'en réfléchissant personnellement et dans la prière sur l'appel que Dieu nous a adressé que nous pourrions éviter les pièges du démon de midi, dépasser l'*acedia*, et réaliser les riches potentialités de notre âge. Les perceptions de notre Fondateur sur le « travail de l'épuration », développées seulement sommairement dans ses écrits, peuvent se charger en solidité et en profondeur à travers notre expérience aujourd'hui.

Etre « Missionnaires Apostoliques »

Quand le Bienheureux Chaminade est rentré d'exil, revenant en France, il était sur ses 40 ans. Il avait déjà à son actif une intense expérience personnelle de ces « vertus d'épuration » dont nous venons de parler. Il ressentait en lui ces appels intérieurs, ces énergies dont nous avons parlé :

faculté d'engendrer la vie et créativité, besoin d'établir des ponts entre les générations et les mentalités. Il passa le reste de sa vie à canaliser ces énergies comme missionnaire, et le résultat de ses efforts nous apparaît clairement à travers l'histoire de sa vie.

Au début de ce ministère qui a suivi l'exil, notre fondateur a demandé à l'Eglise le titre de « missionnaire apostolique » comme ancrage institutionnel pour la mission à laquelle il se sentait appelé. Et toute sa vie il semble bien qu'il y ait attaché une valeur bien supérieure à tous les autres titres qu'il a pu avoir.

Les Canonistes peuvent donner diverses explications à ce terme, mais pour Chaminade, un « missionnaire apostolique » était une personne envoyée évangéliser un monde non chrétien, au-delà des limites d'une vie ecclésiale bien ordonnée. C'était quelqu'un qui ressentait la responsabilité pour l'ensemble de l'Eglise, d'inventer des moyens nouveaux qui pourraient toucher ceux qui étaient comme négligés et restaient en dehors des circuits « officiels » de la grâce.

En cherchant à obtenir ce titre, il semble bien que Chaminade pensait d'abord aux jeunes de France qui avaient grandi sans formation religieuse. Il avait le souci de ces jeunes dans toute leur diversité : enfants des rues et petits ramoneurs, étudiants après le Siècle des Lumières, jeunes travailleurs, femmes de la bourgeoisie n'ayant pas accès à l'éducation, population des campagnes comme des cités, personnes laissées sans formation et réduites à se débrouiller par elles-mêmes.

Il pensait d'abord à Bordeaux, mais bien au-delà : Bazas, Agen, Auch, et pour finir le Nord-Est de la France et même encore plus loin. Avant que les jeunes ne puissent être regroupés dans des structures paroissiales traditionnelles, il éprouva le besoin de les rassembler en communautés qui puissent offrir des bases solides et attrayantes sur le plan de la formation chrétienne. Il trouvait que son titre de « missionnaire apostolique » lui donnait la responsabilité de porter le souci de tous ces gens, au-delà de tout contexte paroissial immédiat. C'est comme s'il aurait dit au clergé bordelais qui lui reprochait sa façon de faire, « Je veux en faire des chrétiens, pour que vous puissiez en faire des paroissiens » (Cf. *Esprit de notre fondation*, vol. III, n° 212).

Pour la béatification du Bienheureux Père Chaminade, Jean-Paul II soulignait l'esprit créatif de notre fondateur dans la mission, son partenariat avec les laïcs, et son souci particulier pour ceux qui étaient loin de la vie de l'Eglise. Je crois que nous tous sommes appelés à quelque chose de semblable, particulièrement nous qui sommes arrivés au moment plus intense de notre activité.

Le titre canonique « Missionnaire Apostolique », primitivement lié à la Congrégation pour la Propagation de la Foi, n'est plus utilisé concrètement au Vatican. Il existe seulement comme désignation honorifique pour certaines personnes, comme les successeurs de notre Fondateur en tant que Supérieurs Généraux marianistes. Mais l'esprit qui a motivé le Bienheureux Père Chaminade pour tenir si fortement à ce titre est encore très riche de sens pour nous aujourd'hui.

Par analogie, nous devrions être tous des « missionnaires apostoliques. » Un tel esprit convient particulièrement pour des gens d'âge moyen parvenus à mi-parcours de leur vie. Nous sommes souvent appelés à prendre des initiatives nouvelles parce que cela correspond à des besoins autour de nous. Nous avons de belles institutions et sommes appelés à les utiliser pour un service créatif des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Nous sommes aussi parfois appelés à créer de nouvelles institutions ou à servir dans des domaines nouveaux. Comme notre fondateur, il faudrait que nous ayons le souci d'inventer de façon créatrice dans le champ de la mission, avec la visée de toucher les personnes qui se tiennent loin des réseaux de la vie ecclésiale courante. Comme lui, nous devrions avoir un intérêt ouvert et un sens de la coresponsabilité pour le bien de toute l'Eglise.

Comme lui, nous devrions porter une attention particulière aux jeunes, dans le cadre de nos institutions et au-delà, regardant l'avenir de notre Eglise et de notre monde.

Avec une certaine maturité et avec les expériences que nous avons acquises, nous sommes particulièrement invités à vivre selon cet esprit missionnaire, à prendre des responsabilités qui répondent aux besoins nouveaux de l'Eglise, à être remplis d'idées et de projets pour le bien de ceux qui « échappent » très facilement au ministère de l'Eglise de nos jours.

Trois tâches spécifiques

Je voudrais détacher trois secteurs particuliers où la créativité devrait caractériser nos tâches, notre travail comme « missionnaires apostoliques » aujourd'hui.

1 – Tout d'abord, il faut que nous pratiquions activement le partenariat avec les laïcs dans la mission. S'il est un trait profondément ancré dans le charisme marianiste, c'est bien cette conviction du rôle premier que les laïcs sont amenés à jouer dans notre Eglise. Je suis convaincu qu'un partenariat effectif avec les laïcs est l'élément clé pour rester fidèle à la mission que nous avons reçue et aussi pour inventer du neuf pour l'Eglise d'aujourd'hui et de demain.

De nos jours, le rôle des laïcs est mis en valeur de toutes parts. Du temps de Chaminade, des laïcs très actifs étaient considérés comme dangereux en raison de leurs initiatives – à tel point que des groupes comme la « Congrégation » de Bordeaux furent mis en veilleuse pendant plus d'un siècle, souvent réduits à être de pieuses associations au rôle plutôt passif. La façon de voir de Chaminade était parfois considérée comme étrange et en tous cas hors normes. En fait, il fut un « prophète du laïcat », mais en avance sur son temps.

Cette façon chaminadienne de voir l'Eglise est apparue de nouveau seulement depuis Vatican II. La Famille Marianiste dans sa totalité, dans la mesure où elle offre un espace de fidélité ecclésiale et de créativité pour tous les états de vie, d'âge, de sexe et de contexte culturel, est essentielle pour notre compréhension de la mission marianiste aujourd'hui. Il n'y a rien dans l'héritage du Concile qui soit plus en harmonie avec notre charisme fondateur que ce partenariat actif avec les laïcs, tant sur le plan de la spiritualité que sur celui de la mission. Sa réalisation dépendra de la façon dont des personnes comme nous seront présentes aux côtés des laïcs exerçant l'animation et l'encouragement convenables.

Sans doute, si nous avons un sens élevé de la responsabilité, nous pouvons être tentés de monopoliser ce leadership, de tout ramener à nous, de considérer la vie marianiste comme un domaine qui nous serait un peu trop exclusivement réservé. Nous avons souvent le sentiment que notre statut de religieux ou de clercs, notre expérience, la formation que nous avons reçue, sont autant de titres nous autorisant à exercer un pouvoir et une domination. Après tout, il semble que les choses marchent souvent mieux – c'est du moins notre impression – quand nous sommes à la barre avec notre fermeté ! Parfois il faut laisser faire, laisser la mission à d'autres avec plus de confiance. Nous sommes toujours confrontés à ce défi permanent : travailler par et avec les autres, faire en sorte que le plus de personnes possible soient impliquées dans la mission de prier, d'aimer et de servir, ce qui est la raison d'être même de l'Eglise.

2 – En deuxième lieu, il faut que nous donnions toute la priorité à la formation dans la foi, au service de ceux qui aspirent à trouver de solides amarres et des points de référence. Il faudrait que l'on puisse identifier les religieux comme des personnes qui ont une expérience authentique des voies de l'Esprit de Dieu. Avec l'expérience que nous avons acquise, à notre âge, nous pouvons

tout à fait être ces gens-là qui mettons nos ressources et notre expérience au service de l'accompagnement spirituel.

Avec notre propension à l'activité, avec notre savoir-faire, nous pourrions être tentés de dépenser toute notre énergie sur des projets actifs et négliger des tâches moins spectaculaires telles que l'accompagnement spirituel. Sur ce point, notre Fondateur est un modèle particulièrement bon pour nous. Il passait le plus clair de son temps à guider d'autres personnes, oeuvrant patiemment à travers ces personnes et avec elles pour le bien de toute l'Eglise. Il n'y a pas de service ou de ministère plus précieux ou plus nécessaire dans l'Eglise de nos jours.

3 – En troisième lieu, il faut que nous soyons de bons exemples de solidarité, de proximité des pauvres ici et maintenant. La première génération de la Famille Marianiste a abondé en projets en faveur des pauvres et des marginalisés. Evitant de tomber dans la dérive de théories abstraites ou d'identification romantique avec les pauvres, les premiers membres de la Famille Marianiste ont entrepris des services novateurs en solidarité avec eux. Pensez, par exemple, à l'attention que Mère Adèle portait aux populations de la campagne, ou à Marie-Thérèse de Lamourous et au travail qu'elle a entrepris avec les femmes en difficulté, et aussi à la mission du P. Chaminade avec la « Congrégation » de Bordeaux en faveur des petits ramoneurs et des prisonniers, ou encore à l'insistance qu'il mettait pour fonder des écoles gratuites en faveur des pauvres.

D'une façon plus explicite que jamais, l'Eglise aujourd'hui en est venue à identifier une telle solidarité comme partie intégrante de sa mission. Peut-être, comme marianistes, commençons-nous à redécouvrir cette dimension de notre charisme aujourd'hui, plus particulièrement à travers des programmes d'éducation innovants, qu'ils soient formels ou non formels, touchant ceux qui, autrement, resteraient hors d'atteinte d'une éducation de qualité. Un tel engagement a besoin de l'expérience et du leadership de Marianistes mûrs enrichis par la pratique.

Marie, femme pleine de sagesse et exemple de maturité

Marie est modèle de foi et de fidélité, et aussi une inspiration pour la mission à tous les moments de notre vie. Jean l'évangéliste la présente d'une manière qui semble particulièrement importante pour nous en ce moment de notre vie. Les épisodes que retrace Jean sur Marie semblent avoir eu la faveur de notre Fondateur.

A Cana, Jean nous présente Marie comme une femme au grand sens pratique, proche des gens ordinaires, attentive à leurs besoins, sensible à leurs problèmes, avec une vive perception de la portée spirituelle des événements, inventive et insistante dans ses efforts pour répondre aux appels du moment. Dans cette scène elle semble jouer en quelque sorte le rôle de mentor ou de stimulus pour son divin Fils. Elle constitue une bonne inspiration pour nous qui sommes profondément engagés dans quantité d'activités au service des autres.

Plus tard, au pied de la croix, Jean nous présente une Marie qui sait qu'elle ne peut pas contrôler les événements, mais qui se tient là, forte et solidaire, étroitement associée à ces mystères divins dont elle ne fait que sonder imparfaitement toute la portée. Elle illustre un aspect de notre vie que nous sommes tous enclins à oublier : nous ne pouvons pas orienter ou contrôler les événements, certes, mais nous sommes appelés à vivre sans perdre de vue que l'œuvre mystérieuse du salut dépasse de beaucoup toutes nos œuvres humaines.

Au terme de cette lettre, je vous laisse avec ces images johanniques de Marie. Pour nourrir votre méditation, j'y ajoute une image de notre Fondateur, réalisée par Fausto Conti, celle qui a servi de portrait officiel au moment de la béatification. Ce tableau est accroché au mur dans mon bureau ici

à Rome. C'est une belle représentation, expressive, au regard pénétrant – vraiment capable d'inspirer ceux qui la regardent. Comme vous pouvez le déduire de la lecture de cette lettre, je considère le Bienheureux Père Chaminade comme un modèle spécial pour nous qui sommes dans les années les plus actives de notre vie.

Puissent le Seigneur et Marie sa Mère, dont la présence a été si vive dans la vie du Bienheureux Père Chaminade, être toujours présents auprès de nous tous qui cherchons à être fidèles, dans le contexte de notre époque et à cette étape de notre vie !

Fraternellement,

David-Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général, Missionnaire Apostolique

